

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



M^{lle} Boulanger du Théâtre Royal.

[Faint, illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]

[Faint, illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
Toute
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Le budget des cultes

Libéraux, mes amis, le gouvernement se fiche de vous, comme moi de M. Ziane.

Après avoir escaladé le pouvoir au cri de : « guerre au cléricisme ! réfréons l'arrogance sacerdotale, nos excellences s'installent dans leurs hôtels - assistent aux bals de la cour, et.... c'est tout.

Sous l'œil bienveillant de sa Majesté, ces farouches progressistes se transforment en moutons conservateurs ; ils deviennent les partisans de la temporisation à outrance, donnent les emplois les plus grassement rétribués à leurs parents, amis et connaissances et croient que leur présence au pouvoir suffit au bonheur de la Belgique libérale.

Nous venons encore d'avoir une preuve éclatante de l'inertie du gouvernement actuel.

Plusieurs députés de gauche — de vrais libéraux ceux-là — ont proposé de diminuer les traitements du clergé, lequel passe son temps à *engueuler* — qu'on me passe le mot — tous ceux qui appartiennent à la cause du progrès.

Que fait le gouvernement ?

Il s'oppose à cette réduction sous prétexte qu'il ne faut pas de représailles !

— Pas de représailles, farceurs ! c'est comme si je refusais de renvoyer une cuisinière qui cracherait dans les plats, et cela de crainte que cette brave-fille n'aille raconter chez mes voisins que j'ai un caractère désagréable.

Pas de représailles !

Mais, direz-vous, que vont faire les députés libéraux ?

Ce qu'il vont faire, mon Dieu, c'est bien simple.

Ils vont faire de longs discours pour démontrer au ministère, qu'il se trompe. Puis, M. Frère-Orban paraîtra à la tribune, invoquera ses services passés et son libéralisme bien connu ; il posera au besoin, la question de cabinet et.... la farce sera jouée : tous les députés de gauche — à l'exception peut-être de deux ou trois *purs* — voteront le budget des cultes qui, sans eux, risquerait fort de rester dans la poêle (sans calembourg).

Je disais tout à l'heure que le ministère se fiche des libéraux comme je me fiche de M. Ziane.

Seulement, il y a une différence dans les procédés ; c'est que moi, je l'avoue franchement, tandis que le ministère prétend, au contraire, être le fidèle représentant au pouvoir de ce libéralisme dont il prend si peu souci.

Les libéraux procurent de gros appointements à des Messieurs qui se moquent d'eux et ces messieurs acceptent ces appointements, au besoin même ils les demanderaient, tandis que moi, je n'aurai jamais le toupet de demander à M. Ziane — qui n'en a plus... de toupet — un emploi quelconque, fut-ce même celui de gardien des deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

A n'fleur.

(AIR du Sourire de Hervé.)

Vos clinchez l'tiess', vos qu'esteut si joleie
Qwand l'a matin, pitit' fleur : j'i v'côpa :
A ponn' doviert à doux solo de l'vie,
Voss' pitit' cœur dizos m'main s'riséra.
Voss' court prétimps n'arét s'tu qu'on bai songe
Oûie révolé, épourtant bin des r'grets !
Por vos, j'arêts li sov'nance di l'aronge,
Pauv' pitit' fleur, pauv' pitit' fleur : a'liet ! (bis)

Li doux pâvion, sor vos n'wésève s'abatte :
Ses p'tités èll's vi z-àrit cafougni ;
D'amour por vos, comm' si cœur divév' batte !
Qwand roubiesmain, mi, j'i v's alla râ.
Ah ! sos noss' tère, à trop grand jou hâgnaies,
Baité, jonnès', bin vit' si flouwihet !
Sovin l'cœur l'sonn' dizos l'main qui flestaie ;
Pauv' pitit' fleur, pauv' pitit' fleur : adiet ! (bis)

Adiet ! adiet ! fleur ; à mes pls toumaie,
Voss' dièrain' foie mi dit qui v's avez stu ;
Sos l'él' de vint, à lon, leie, epoirtaie,
Personn', nenni, ni s'è sovinn' pus.
Ainsi sos c'mond', tot s'rouveie et tot passe :
Amour, richess', sos l'sâvion si s'criet ...
Min todi pus, voss' abion si raface,
Po l'dièrain' feie, pauv' pitit' fleur : adiet ! (bis)

FLOCH !

Piqûres.

A la Chambre. Tout le monde a cru que M. Willequet, entre les deux parties du discours de M. de Haerne, répondait à l'abbé préopinant.

Or il s'agissait bien de viandes salées d'Amériques.

Mais qui croirait lorsqu'on parle de trichine, de corruption, de porcs qu'on ne veut point faire allusion à l'église catholique.

Le clergé est l'helminthe qui empoisonne le corps social tout entier.

Ils *trichent, ils nausent...* en ce sens qu'ils excitent un dégoût éméétique chez tous ceux qui ont eu commerce avec eux.

Ce qui est à peu près certain, — il faut bien qu'on répète tout haut, ce que tout le monde dit tout bas — c'est que plusieurs de nos conseillers communaux piqueront une tête à fond, lors des prochaines élections.

Ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Or n'est-il pas du devoir du parti libéral de songer à parer dès maintenant à cette fatale éventualité, en guignant des personnalités qui remplaceraient avantageusement ces tristes victimes de la vindicte publique.

Sans quoi, des calotins seront nommés ; c'est comme si c'était arrivé.

Il ne faut donc pas que l'Association libérale vienne présenter au corps électoral les quelques nullités qui sont désignées par lui comme devant absolument succomber. Ce serait un défi à l'opinion publique.

A noter un filandreux discours du ferblantier Cornesse dont la maison n'est pas au coin du quai.

Il faut avouer que cette discussion dans laquelle le clergé dispute à l'état quelque argent montre bien son peu de valeur et son indignité.

Quel beau coup de théâtre si le susdit ferblantier s'était écrié avec un geste tragique :

« Gardez votre or, notre conscience n'est pas à vendre »

Mais voilà en fait de spirituel, c'est encore le temporel qui tient le plus au cœur de nos calotins.

Et leur conscience... c'est comme la marchandise du faux Mæseykois plus ça tonne, plus ça est fragile.

Echo de Bordeaux. Le tribunal vient d'acquies Chatel, alors que tout portait à croire à un châtement sévère.

Serait-ce le prestige de l'uniforme qui aurait eu assez d'action sur le jury pour le porter à semblable décision.

Ce qu'il y a de certain c'est que le docteur Delmont qui aurait été excusable de brûler la cervelle à ce glorieux soldat ne peut se tenir pour satisfait du verdict rendu contre les satyres ignobles qui ont à jamais flétri leurs pauvres enfants.

— Sauriez-vous dire quelle est la chose qui nous agace, nous énerve, nous torture, nous horripile, nous épouvante, nous rend furieux, nous affole, nous épate, nous terrifie, nous met en rage, nous fait préférer mille fois les maux de l'enfer...?

— ???
— C'est la vue des deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective....

Piçûre à la machine. Dernièrement on apporte chez une dame une magnifique gigue de chevreuil.

Après l'avoir examinée, la dame:
— Oh! la *belle gigue*, à quelle sauce la mettrons-nous?

— A la sauce jésuite, parbleu! dit, avec un rire sardonien, un radical enragé qui se trouvait là par hasard!

Si nous ne craignons d'être forcé de payer double port dans l'envoi du journal à nos abonnés, nous conterions la quantité de mots spirituels qui ont été dits dans le cabinet de l'échevin des travaux, lors du bal du bourgmestre.

Mais voilà, c'est d'un poids...

ASPIC.

Conte.

Il faut que je vous conte une bonne histoire, vieille déjà de quelque quinze ans.

Le personnage principal est un romancier bien connu, qui a occupé, dans son temps, la bonne ville de Liège de sa personne svelte et élancée.

A cette époque M. M. L... était professeur dans un Athénée du royaume. Il avait l'habitude, une fois les vacances venues de prendre son vol vers ses Ardennes chéries, pays qu'il affectionnait au dessus de tout autre.

Cette année-là, il proposa à sa jeune femme de l'accompagner. Celle-ci ayant consenti, ils partirent à trois, le beau frère étant de la partie.

Chaque fois que M. L... partait en excursion, il lui arrivait de prendre son quartier général à Trois-Ponts, chez Renard, ce brave et digne hôtelier que les touristes connaissaient bien.

Depuis nombre d'années que notre héros descendait chez Renard, il considérait comme un devoir pour lui, de jouer au bon vieux Ardennais quelques bons tours de sa façon, dans lesquels il entraînait toujours une bonne dose de romanesque et de drôlerie échevelée.

Il ne pouvait donc, sans manquer à ses principes, arriver à son auberge sans avoir

préparé quelque bonne petite farce qui, vu la compagnie exceptionnelle dans laquelle il allait se trouver cette fois, devait marquer dans ses annales par sa haute fantaisie.

Il eut tout le temps en chemin de fer de réfléchir.

Arrivant à Spa, il prit tout-à-coup son parti :

— Je vais descendre ici, dit-il, et vous, vous continuerez votre route jusqu'à Trois-Ponts.

Toi, dit-il à sa femme, tu te feras passer aux yeux de Renard, comme une jeune fille voyageant avec son frère; et, quoi qu'il arrive ne vous étonnez, ni l'un ni l'autre de ma façon d'agir à votre égard. J'irai vous rejoindre par le train suivant et surtout, dit-il à sa femme, en sautant à bas du train, toi seule me connais.

Il disparut au milieu des voyageurs et laissa ses compagnons dans le plus profond ahurissement.

Arrivés à Trois-Ponts, le frère et la sœur descendirent chez Renard.

Il était quatre heures.

Ils s'enquirent auprès de l'excellent aubergiste toujours aimable et à la disposition du matin au soir de tous ses hôtes, quels étaient les personnes descendues chez lui :

— Il en cita quelques-unes et ajouta :
— A cette époque de l'année, M. M. L... vient toujours me rendre visite et il m'a justement écrit il y a deux trois jours qu'il allait nous arriver. Je l'attends pour ce soir ou demain matin.

M^{me} M. L... eut un sourire, mais le réprima bientôt.

Ils demandèrent à manger.

Comme ils étaient à souper, M. L... arriva.

Il échangea avec son vieil ami Renard une chaleureuse poignée de main.

Puis il salua les soupeurs, eut l'air de chercher un peu dans ses souvenirs, puis enfin imaginant un prénom Mademoiselle *** dit-il, que j'ai eu le plaisir de rencontrer chez M....

Il fit avec un sérieux imperturbable la connaissance de son propre beau-frère et sur l'invitation de ce dernier se mit en devoir de dévorer avec une voracité, qui n'avait rien de romanesque, les plats qui se succédaient devant lui.

Or pendant qu'il dévorait ainsi, il lançait de ci de là, une œillade assassine à M^{lle} *** et Renard qui fumait sa pipe tranquillement dans son coin n'avait pas été sans remarquer ce manège très peu équivoque.

Mais, ce qui le surprit, le terrifia, c'est que, le frère étant sorti un instant sous le prétexte d'admirer la belle nuit de septembre M. L... se rapprocha tout-à-coup de sa belle voisine et lui déroba un baiser brûlant.

Renard crut tomber là pour jamais, de terreur, surtout qu'il entendait à ce moment des pas menaçants qui se rapprochaient de la salle.

M^{lle} *** rentrait, il proposa à sa sœur de se retirer, le voyage ayant été fatigant.

Quand M. L..., et son vieil ami Renard furent seuls, le premier dit au second :

— Renard, wiss est-elle logée ciss belle jône feïe là...

— Ah! M. L... elle a l'chambe qui donne sos l'route.

— Bon. Allez qwèri eune di vos bonnès botteïes di vi Bourgogne.

— Renard se mit en devoir de répondre à cet ordre et revint bientôt une bouteille poussiéreuse d'une main et deux verres de l'autre.

— Houtez, Renard, ciss belle jône feïe qui v's avez véïou toratt, d'ji la k'nohou vola plusieurs années et si d'ji v'sel deut dire..... j'la s'ainmer et j'la aime oûie pus éco qu'jamaie.

— Ho ho, M. M. L... j'la bin r'marquer toratt. Min vos d'jouï là on jeu dangereux, ja pinser ioumer flawe co traze còps...

— Taiss-tu... Estangne dè camèrades
— O away surmint M. M. L... d'ji m'freut...

— Eh bin, vass co qwèri in' aute boteïe..

Renard revint bien vite armé d'une seconde bouteille, à la panse réjouissante. Ils burent deux verres, à longs traits.

— Houte, Renard, y fât qu'ti m'rins on chervice, et... por toè « à la vie à la mort »!

— Vo savez bin, gu'a rin à monde, qui j'i n'faisse por vo.

— Ass in' hâle?

— O away... min poquoè?

— Ti comprendret.

— J'ji comprendret... ah! nenni M. M. L... ni fé nin çoula; è m'mohonne et m'feume qui direut-elle mon diu!

— T'feume esst'èvoïe dwermi, j'i prind l'hâle, d'ji va sos l'route, è l'met' conte li finies', et d'ji sèret l'pus awoureux des hommes!!!

— !!!

— ????

— Ess-ti Diu possibe!..., Nenni, d'ji n'pou fer çoula, Mon Diu dai, Jésus-Maria, qu'est-ce qui m'feumm' mi freut. Houtez M. M. L... j'i n'vi donret nolle hâle... min...

— Min?

— Min en'a eunne è forai, fé çou qu'vo volez, tant qu'à mi....

M. L. s'éclipsa aussitôt et ayant trouvé l'échelle promise, l'emporta. Il eut bientôt fait de l'appuyer contre la façade, de la gravir rapidement et d'arriver au faite. Là il s'arrêta un instant et se retournant, il vit, éclairée par l'astre pâle des nuits, la figure hébétéée du malheureux Renard.

— Toc! toc! toc!

La fenêtre s'ouvrit et M. L. disparut dans l'obscurité.

Alors, saisi d'une terreur folle, Renard s'enfuit, il alla trouvé sa femme et, plein de frayeur, il lui conta tout.

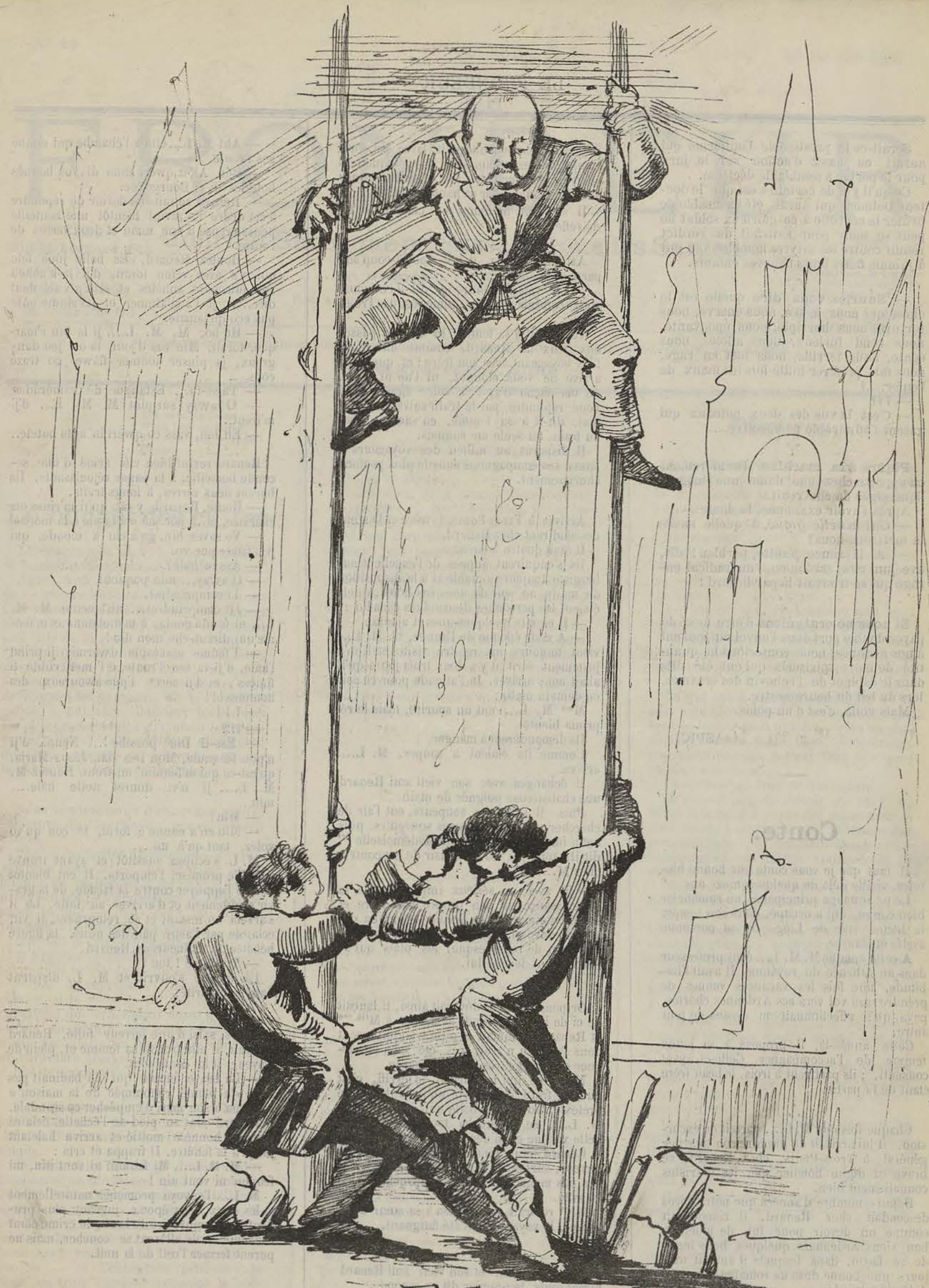
— La brave femme qui ne badinait pas avec « la bonne renommée de la maison » ordonna à son mari d'empêcher ce scandale.

Renard vint au pied de l'échelle, éclairé par son honnête moitié et arriva haletant jusqu'à la fenêtre. Il frappa et cria :

— M. M. L... Mi feumm' ni vout nin, mi feumm' ni vout nin!

M. L... l'envoya promener naturellement et les deux vieux époux, jugeant plus prudent de ne point faire de bruit, le crime étant consommé, ils allèrent se coucher, mais ne purent fermer l'œil de la nuit.

Le lendemain matin, M. L..., descendu le premier, déjeunait. M^{lle} *** et sa sœur arri-



La Bell et la Bède

EN CARNIVAL

PAR Cozac



Le matin



La nuit

Et dire que v'là peut-être un futur ministre !



... Mon ami je t'assure qu'on te reconnaîtra...

oui... oui... et vous nous connaissez Une intrigue!! glâ
 bien aussi!... Oh! malheur! moi connais celle-là! tu
 qui ne connais que des G.....! voudrais bien souper, par moi?

vèrent peu après. M^{me} M. L... rougit malgré elle du rôle que son mari lui avait fait jouer, ce qui ajouta à la vraisemblance de l'intrigue.

Renard regardait en dessous, M^{me} Renard elle, les deux poings sur les hanches, se promenait, goguenardant.

— Les vola, louki les bellès madame, les vola louki....

A ce moment un ami commun entra et saluant Monsieur et Madame L... dessilla les yeux à ce pauvre Renard....

— Aïe don, biess' di Renard vo l'a co n'feie couïonné, dit-il, min.... enfin d'j'aime co mi çoulà.

ASPIC.

Galerie parlementaire

Léon d'Andrimont

Député de Verviers.

La Chambre l'a classé parmi ses secrétaires. Il a l'air gentleman; on voit sur son chapeau: «Jesuis le président des banques populaires» Parle mieux que Mouton (1), moins bien que [Mirabeau.

(1) Pas possible!

(N. d. l. R.)

A coups de fronde

C'est à l'obtention qu'on riknohe les plakeus, chantions-nous en chœur en lisant la liste des honorables «citoyens» récemment décorés.

Comme la plupart des Liégeois ne connaissent absolument pas les services rendus à la chose publique par les individus récemment bombardés chevaliers ou officiers de l'Ordre de Léopold — sauf cependant de rares et honorables exceptions — nous n'hésitons pas à promettre un abonnement gratuit au *Frondeur* et un recueil complet des discours prononcés par M. Mouton, aux Liégeois vaccinés qui voudront bien nous donner à ce sujet des renseignements précis.

N. B. Les réponses que les décorés nous adresseront seront jetées au panier.

**

La fondation de l'œuvre des Vieux parapluies oblige le *Frondeur* à reconstituer un cercle philanthropique qui s'était dissous subitement comme l'argent des contribuables dans la caisse communale.

Je veux parler de l'œuvre des *Vieux chapeaux*.

Tout citoyen jouissant de ses droits civils et politiques, ainsi que d'un vieux chapeau, peut faire une bonne action à peu de frais en envoyant son couvre-chef au Comité qui s'en servira pour confectionner un excellent bouillon, lequel sera distribué gratuitement aux indigents.

M. Frésart a été nommé président d'honneur de l'œuvre.

Les chapeaux nous doivent être adressés à M. Mahieu, conseiller communal et les buses à M. Ziane, échevin des travaux.

**

Toujours lui! le *Journal de Liège* est inépuisable.

Ecoutez plutôt le récit dramatique que notre vieux confrère publiait dernièrement:

«Lundi, vers les cinq heures de l'après-midi, plusieurs enfants de la commune de Villers-l'Évêque se débattaient sur la glace de l'étang situé en lieu dit «Rond de la ville,» quand tout-à-coup l'un d'eux du nom de Furt, âgé de 13 ans, disparut aux regards d'une cinquantaine de personnes rassemblées aux abords de l'étang. Le bourgmestre de la localité, M. Oormal, sortit précipitamment d'une maison voisine et voyant l'enfant en péril, il demanda à trois reprises différentes si personne ne sauterait à l'eau pour sauver le petit malheureux; puis n'écoulant que son courage, il sauta lui-même à l'eau en brisant la glace sous ses pas et s'avança à vingt mètres de longueur pour retirer vivant, aux applaudissements des spectateurs, l'enfant qui, une demi-minute plus tard, allait périr. A l'endroit où l'enfant se trouvait, les eaux ont une profondeur de un mètre 40 centimètres.

«Parmi les personnes présentes à l'action se trouvait le vicaire de la localité, qui a dit au bourgmestre que sans lui l'enfant était noyé.»

Comment trouvez-vous ce bourgmestre qui fait les trois sommations légales pour inviter ses administrés à prendre un bain de pieds.

Après les trois sommations, le bourgmestre écoute son courage; avant cela, son courage avait beau parler, c'était comme s'il chantait, le bourgmestre ne l'écoutait pas. Mais alors le mayer devient héroïque, il saute lui-même dans un mètre quarante d'eau et s'avance, toujours lui-même, à vingt mètres de longueur.

Il eut peut-être été plus beau de sauter dans une eau profonde de vingt mètres et large d'un mètre quarante, mais enfin, les actions d'éclat ne se fabriquent pas sur commande et le bourgmestre n'a pas construit lui-même l'étang du Rond de la Ville. On fait ce qu'on peut... pour obtenir une décoration; on fait même pour cela des articulets dignes de Jocrisse et de Guibollard.

Je demande la croix pour le bourgmestre de *Villers-l'Évêque*.

CLAPETTE.

CORRESPONDANCE

A. M. D. B. 79. — Nous avons reçu votre essai.

Il n'est pas mal, mais cependant il renferme trop de naïvetés. Vous sacrifiez trop au calembourg et beaucoup de phrases longues et ennuyeuses n'ont été faites que pour arriver à un mot.

Essayez-vous d'abord, à un genre plus facile et adressez nous votre copie...

Monsieur A. T. veut-il nous donner un rendez-vous, ou nous écrire. Nous voudrions faire sa connaissance.

A. M. L... D. le. P. — L'abondance des matières nous oblige de remettre à la semaine prochaine l'examen de votre lettre.

Un bal officiel.

Savez-vous ce qu'est un bal officiel, à Liège? Eh bien! franchement, ce n'est pas ce que vous pensez, et certes, plus d'un invité en est sorti bien désillusionné.

Un bal officiel, en notre bonne ville, est l'équivalent de la centième représentation d'une comédie.

Rien de neuf. Ce sont toujours les mêmes salons, la même décoration, le même ameublement, les fleurs de notre Jardin botanique, les statues de notre Académie, etc. — Ce sont des militaires en uniformes, des personnages à claques, de simples mortels en habits noirs; les uns et les autres pliant sous le poids de la ferblanterie dont on les a décorés. Ce sont des femmes décollées et d'autres qui ne le sont pas, n'ayant pas le naturel nécessaire.

Ce sont toujours les mêmes révérences à la femme de l'Amphitruon, les mêmes démonstrations d'amitié ou les mêmes platitudes à l'amphitruon lui-même; ce sont les mêmes louanges sur les splendeurs de la fête; ce sont les mêmes banalités décochées à droite et à gauche.

On craint d'avoir de l'esprit, de la galanterie, de l'empressement. Nos militaires sont d'une raideur! Ils semblent avoir avalé leur sabre!

Chacun de nos habits noirs a la gravité et l'aspect d'un notaire dressant un acte mortuaire: Nos claques: échevins et autres, vont, viennent d'un air grand et emprunté.

Ils semblent avoir sous les bras leurs paperasses bien-aimées; ils les cherchent instinctivement; on dirait qu'ils répètent tout bas les discours qu'ils ont appris par cœur et qui doivent leur donner le relief tant désiré et la place tant ambitionnée.

Ils délaissent les plus jolies femmes pour ne s'occuper que des rêves qu'ils caressent.

Ils oublient, ces malheureux, que ces femmes peuvent servir bien autrement et bien mieux leur ambition, que tous les discours et paperasses du monde.

FLOCH!

Chronique théâtrale.

Le bénéfice de M. Manin.

Le public aura bientôt une occasion de prouver sa reconnaissance et son admiration à l'artiste de talent qui a su élever notre gymnase au rang d'une scène de premier ordre.

C'est lundi prochain 28 février, qu'aura lieu la représentation donnée au bénéfice de M. Manin. Le spectacle est composé avec un goût exquis.

LE FRONDEUR

Jean Blaudry, comédie en 4 actes d'Auguste Vacquerie; *c'était Gertrude!* comédie en un acte d'Eugène Verconsin, et surtout la *Nuit d'Octobre*, de Musset, qui sera déclamée par M. Manin et M^{lle} Murat, voilà les œuvres de tout premier ordre qui figurent au programme de la soirée.

Il est parfaitement inutile d'ailleurs que nous invitions le public à se rendre lundi au théâtre. Il suffit que nous annonçons le bénéfice de M. Pierre Manin pour que toutes nos charmantes lectrices conduisent leurs maris à l'assaut du bureau de location.

Pauvres maris! Heureux Manin!

KARPETH.

Pavillon de flore

L'abondance des matières, nous force à remettre à la semaine prochaine notre chronique sur *Divorçons*, la comédie de Sardou qui obtient actuellement le plus grand succès au théâtre de M. Ruth et que nous engageons tous nos lecteurs à aller voir.

FEUILLETON 2

Voège di Chofontaine

TONTON.

Pollawe halenn'
Flairante alean',
Grognon di martikenn',
I fâ k'gitt' fass' sofflé l'naren'.
Duo.

MARIE BADA,
Fyr don s'uwess',
Saiweu d'imm' poiss',

TONTON l'y d'nan des bouff',
Nin v'la por ti;
Pott pér ett' fi,
Po toit' ti rass'

Ki l'dial, lès strônu' et les fricass',
Essônle pol tiess'.

MARIE BADA.

Gitt' kirayeret,
Gitt' kitraynret,
Gitt' râyeret' pay,
Gitt' kimoûret,
Tot tés zohay.

TONTON.

Gitt' kihyeret,
Gitt' l'ahorret,
Ayou m'côutay,
Gitt' kihachret,
Tripe et boiay.

GIRA.

Ki n'a l'dial magny les feumreye,
Ell' n'is polet s'sinti ni s'veye,
Kouan on louk eunn', inn' ôte arrêge:
Ell' si batty po inn' atneche.

AIR.

So mi àm, gim'é doté ben,
K'ell s'aly spiy lés den,
Et k'il govion broctreu l'âblett',
Turlurett', etc.

Loukyme on po cés houprall',
Si vonn' diry nin dés makrall',
Ign'a pu noll' kaie inn' gamett',
Turlurett'.

Si soula deurt, il iret bin,
On zyret à bagn' ahèmin,
Inn' fâret nin d'fé li lessett'
Turlurett'.

III^e SCÈNE.

Les acteurs di d'van et M. GOLZAU.

M. GOLZAU.

Bonjour, camirade Girar,
J'ai l'arrivé un peu trop tard,
Pour print la barg' au Bauripar:
J'a coupé vitt' par Barche-en-pot.
J'ait accourut comm' un sot,
J'ai bizé comm' un jeun' biquet,
Qui seroit dans l'pré Mathieu Veau,
Et saccaterre j'ai si bien fait
Qui gi m'a mis tout en une eau.

GIRA.

I m'è displait, k'inn' l'ache saou!
No v'zari volty rattendou.

GOLZAU.

Vraiment souvint l'on rattind bien
Pour des rapaileries de rien.

GIRA.

Moncheu, poirent-on bin d'mandé
A ky j'a l'honneur di parlé?

GOLZAU.

Gi suis li Corporal Golzau,
Di la Poroche di St. Jégô.

GIRA.

AIR.

Voss' esté v'nou à tin
Po mett' li bin,
Noss' avan cial dés kmeres
Pé qu' dés viperes;
Son dés chiroux,
Son dés grignoux,
Kiss' kibattet af té paou;
Por mi ginn' woisreu mâte
Mi mêlé dell' karell',
Louky inte zell'
Di mett' li paye

M. GOLZAU.

Vous êtes bien bon d'vous enwaré
Pour des semblables minuté;
Gi vois bien qu'vous n'avez rien vu
Gi suis bien aise ki gi suis v'nu;
Ne v'la-t-il pas une belle affair!
Allez, allez, lai y moi faire,
Gi les mettra à la raison,
Fussions-l'elle mâles comm' un démon

AIR.

Rappaisez-vous,
Mes belles Dames,
Car en mon ame
I g'na qu' les fous,
Ki pour des stait messaches
Periont un tel tapache.
Rappaisez-vous.
Va sur ma parole,
Si une ose encor souffler,
K'il grand diable m'envole,
Gi la fera dégringoler.

ADYLE

A ky n'a-ti? dégringolé!
Dégringoler! l'im' vi solé!
L'avéf oïou, huseun' Tonton?

TONTON.

Dihé don, Monseu l'Franskion,
Vof diué ben dés air,
Sereuss' yo, ki no freu tair,
No jâzran tant ki no plairei,
No viéran ky no l'épaichret.

(A suivre).

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies.
la grande Maison de Parapluies, 40, rue
Léopold à Liège, les répare ou les recouvre
en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ;
en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

A la coupe d'or
E. CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE

Bouchat-Jansens
RUE PONT D'AVROY
Coiffure Parfumerie
Salon spécialement recommandé pour la
coupe des cheveux.

B. BREMKEN
RUE ST JEAN, 24
Vins fins, Liqueurs et Spiritueux
Elixir la royale Légia

BLATON-AUBERT
DEPOT
V. Maréchal directeur
RUE DES GUILLEMINS 8 & 10
ENTREPRISES
Pavements monolithes de tous genres
Assèchement des caves inondées
Murs humides
ON TRAITE A FORFAIT & AU MÈTRE
Ciment Portland

AU COIN DE RUE
Maison CAZI et Cie
RUE SUR MEUSE
Draperies, confection, nouveautés et soieries

PAVILLON DE FLORE

Samedi 26 Février

Le grand succès du jour : — *Divorçons*,
Comédie en 3 actes par V. Sardou, de l'a-
cadémie française. (Mlle M. Rohan, engagée
spécialement pour la pièce, remplira le
rôle de Cyprienne). — *L'Orpheline*, Comé-
die en 1 acte. Concert, Dimanche à 6 1/2
heures. — *La police noire*, Drame en 5
actes et 6 tabl Intermede *Les mystères de
l'été*. Vaud. en 5 actes. Mercredi, au béné-
fice de M. Castel, 1^{er} Comique marqué. —
1^{re} Repr. de *Cadet Roussel*, *Dumollet*, *Gri-
bouille et Cie*. Vaud. en 3 actes. *Les Pantins
de violettes*. Operette d'Offenbach,

Bureau de location, 2 place Cathédrale,
chez THIRY.



Reclames
 illustrees

Strodel
 quinze francs.
 par mois

Daviers